

SOCIOTEXTES

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMERO SPECIAL n°2

JEUNES CHERCHEURS

Décembre 2019

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie KONANDRI, Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur titulaire** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné KLOHINWELE, Maître de Conférences**, spécialiste d'études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Comité scientifique

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
- Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

Membres de la rédaction :

- Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
- Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
- Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
- Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
- Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)

- Dr Konaté Siendou (Université Félix Houphouët-Boigny, Ontario, Anglais)
- Dr Koné Klohinwele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)
- Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
- Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
- M. Dobra Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)
- M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes).

Numéro spécial n°2 *Jeunes chercheurs*

Décembre 2019

SOMMAIRE

LA TRANSGRESSIVITÉ DES ESPACES DANS *DESTINS DE CLANDESTINS* DE JOSUÉ GUÉBO

Arnaud Pamphile Oyrrou KAKPO, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

INTERCULTURALITÉ ET RÉALISATION CINÉMATOGRAPHIQUE : LE CAS *SOUNDIATA KEITA, LE RÉVEIL DU LION*.

Nicaise YAO ATTA, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

DU COTE DE CHEZ SWANN, UNE TENSIVITE NARRATIVE PROUSTIENNE

CHERIF Sékou, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

DES STIGMATES DE L'HISTOIRE A LA CONSTRUCTION DU LIEU REFERENTIEL DANS *LE CHAOS ET LA NUIT* DE HENRY DE MONTHERLANT

Yacoub Mohamed BAMBA, Université Felix-Houphouët Boigny, Abidjan-CI

MEURTRES DANS *TCHAT SOUS UN TOIT BRÛLANT* DE JEAN-PIERRE TARDIVEL : QUELLE RÉALITÉ SOCIOPOLITIQUE

Dah SIE, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

L'AUTEUR OFFSHORE ET LE PROCESSUS DE TRANSCULTURATION

Kassikpa Georges KOUASSI, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

L'HYBRIDATION DANS *BABYFACE* DE KOFFI K

Nancy Mireille KANON, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

SEXE ÉTRANGE ET ÉTRANGER DANS LE ROMAN FRANÇAIS CONTEMPORAIN.

Rodrigue A. S. Glouansonhi, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

LEONORA MIANO ET LE CHAMP LITTÉRAIRE : POSTURE ET POSITIONNEMENT POUR UNE DOUBLE QUÊTE DE LA RECEPTION

LUE JONATHAN, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

LE PARADIS FRANÇAIS DE MAURICE BANDAMAN : UN ROMAN POSTMODERNE ?

Lou Tinan Édith ZAOU LI, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

RHÉTORIQUE DU COSTUME DE THÉÂTRE

KOFFI Kouadio Toussaint, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

ODES FUNAMBULESQUES OU LA POÉTIQUE CLOWNESQUE CHEZ THÉODORE DE BANVILLE

Diloman Isaac KONÉ, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

LA TRANSGRESSIVITÉ DES ESPACES DANS *DESTINS DE CLANDESTINS* DE JOSUÉ GUÉBO

Arnaud Pamphile Oyou KAKPO,
Université Félix Houphouët Boigny, Cocody-Côte d'Ivoire,

RESUME

Les représentations de l'espace de l'immigration dans le roman africain sont de plus en plus réalistes et décrivent des itinéraires bien connus. L'aspect clandestin de l'immigration africaine offre l'occasion aux auteurs de décrire la façon dont les frontières sont rompues ou transgressées. Une telle description des espaces parcourus laisse entrevoir les difficultés liées à la mobilité des personnages migrants. Dans une description réaliste et proche de l'actualité brûlante, Josué Guébo entreprend, à travers *Destins de clandestins*, de décrire plusieurs horizons de possibilité en rapport avec le déplacement clandestin des migrants et le traitement qui leur est infligé en Afrique comme en Europe

Mots-clés : Immigration clandestine, transgression, frontières, représentation, espace

ABSTRACT

The representations of the space of immigration in the African novel are increasingly realistic and describe well-known routes. The clandestine aspect of African immigration offers the occasion to the authors to describe the way in which the frontiers are broken or transgressed. Such a description of traversed spaces shows the possibility for the difficulties related to the mobility of migrant characters. In a description, realistic and close to the burning hot news, Josué Guébo undertakes, through *Destins de clandestins*, to describe horizons of possibility in keeping with clandestine displacement of the migrants and the treatment which is inflected to them in Africa as in Europe.

Keywords : clandestine immigration, transgression, frontiers, representation, space

INTRODUCTION

C'est un truisme d'affirmer que l'immigration des jeunes Africains vers l'Europe constitue, de nos jours, un véritable fléau qui décime la société contemporaine. Le temps et l'espace sont marqués par une espèce de « spatio-temporalité » (B. Westphal, 2007, p.19) de la mobilité. Tout semble, aujourd'hui, se résumer au déplacement physique ou non des marchandises, des informations et même des personnes. Le franchissement des espaces s'effectue non sans franchissement de frontières que les États se sont fixées. Le contexte plus réducteur de l'immigration clandestine donne lieu, pour ainsi dire, à une transgression, au sens propre comme au sens figuré, des frontières. Si, de plus en plus, les politiques, l'opinion publique et plusieurs ONG s'expriment pour statuer sur l'état actuel des frontières dans le monde, la littérature non plus ne reste pas en marge de cet état des choses. De nombreux écrivains africains traitent de l'épineuse question de l'immigration dans leurs œuvres.

Cette écriture centrée sur le parcours du sujet migrant, bien plus, sur les espaces qu'il traverse aide à mieux comprendre les réalités inhérentes à la mobilité à partir de l'espace de départ (l'Afrique) jusqu'à l'espace d'accueil (l'Europe). L'auteur ivoirien J. Guébo (2018), dans *Destins de clandestins* met en situations réelles des itinéraires de jeunes migrants confrontés à la rudesse de l'immigration clandestine. Il y est développé des cas de figure différents, mais assez éloquents pour rendre compte des obstacles que rencontrent les migrants africains dans leur tentative d'échapper à la misère encourue en Afrique Noire. La transgression des espaces par Danon et Viepp, dans leur quête de cet ailleurs hypothétique mêlé d'engrenages complexes, se présente tel un voyage en aller et retour entre l'Europe et le pays natal.

Les réalités vécues par les sujets migrants qui partent pour l'inconnu placent l'espace dans une position de choix. Celui-ci n'est plus un simple décor où se déploie l'intrigue, mais il est, dans la situation postmoderne, un élément sans lequel le roman ne peut exister. Il convient de rappeler avec B. K. P. Diandué (2005, p.18) que « toutes les œuvres de fiction mettent en activité des espaces par le truchement des personnages anthropomorphes et autres qui les investissent. Il existe donc un rapport d'interactivité entre le personnage et l'espace qu'il habite, perçoit ou investit. »

De la sorte, la présence d'espaces qu'investissent les personnages à l'assaut de l'ailleurs ne sera pas anodine dans le déroulement de l'intrigue. L'idée même d'immigration suggère le passage d'un point à un autre. Dès lors il s'établit un rapport de transgression entre ces deux espaces. La forte dimension clandestine de l'immigration actuelle fait écho d'un franchissement de frontières qui ne sera pas sans conséquences sur l'« Être et le Faire » des personnages. Cette

traversée des frontières a pour effet de rompre avec l'homogénéité de l'espace pour le rendre hétérogène. Le principe de l'hétérogénéité de l'univers migratoire associé à la dimension clandestine met en évidence une ambivalence de la représentation des lieux réels dans le roman. En des termes différents, les espaces intervertissent leurs rôles et fonctions qui ne sont pas figés du début à la fin de l'intrigue romanesque.

En focalisant l'attention sur les itinéraires suivis par les voyageurs clandestins, nous verrons la façon dont l'écriture de J. Guébo représente l'interaction entre espaces réels et espaces fictionnels. Comment les sujets migrants parviennent-ils à franchir les frontières qui les rapprochent de leur quête ? Quelles lectures peut-on faire des espaces parcourus par les migrants clandestins ? En quoi le franchissement des barrières de l'immigration pourrait-il agir sur l'identité des personnages ?

Cette étude, à partir de la Géocritique de B. Westphal et des Topolectes de B. K. P. Diandué, se propose de montrer que la transgression des lieux de l'immigration clandestine est une voie de représentation de l'espace réel dans la fiction romanesque. Aussi, l'écriture des itinéraires des clandestins permet-elle à Guébo d'exposer les influences dont sont victimes les candidats au voyage et les réalités factuelles contrastées de la quête de l'ailleurs mirobolant. De même, pour cet auteur, exprimer ces parcours migratoires résonne comme un cri de cœur et un moyen de sensibilisation sur les dangers de l'immigration mal préparée et sur le traitement infligé aux immigrés.

1. TRANSGRESSION MENTALE/ MOBILITE PHYSIQUE

La *transgressivité*, néologisme formulé par B. Westphal, est un processus qui met en pôle position la transgression des espaces. Sur la base de l'hétérogénéité des espaces postmodernes, les lignes sont désormais franchies et c'est ce qui semble être la norme pour cette société qui prône l'anarchie. Dans le contexte de l'immigration, le voyage prend ses sources dans le mental du candidat au voyage avant de se matérialiser physiquement.

1.1. Transgression mentale des espaces

L'immigration, qu'elle soit clandestine ou légale, s'origine d'abord dans une volonté de pénétrer l'espace dont on rêve. Dans le corpus, les premières lignes montrent que Danon, l'un des protagonistes, rêve de grandeur. Il veut conquérir le monde par le football ou par la chanson. Il se voit au cœur des grands stades sous le feu des projecteurs soit en tant qu'artiste ou comme footballeur au talent reconnu par toutes les races. Son ambition le conduit à quitter « la quiétude de la maison familiale » (J. Guébo, 2018, p.16).

Viepp, l'ami de Danon entrevoyait, mentalement, un voyage pour l'Europe. Le narrateur dit à ce propos : « il rêvait, lui, de devenir un très grand industriel, fabriquant des chaussures qui seraient vendues et achetées par des millions de personnes à travers le monde. Viepp n'avait désormais qu'une seule ambition : économiser suffisamment d'argent pour financer son voyage vers l'Europe. » (J. Guébo, 2018, p.27-28).

On découvre que l'ambition, et surtout le rêve, permettent à ces deux personnages de franchir les frontières de l'Europe pour réaliser leur vœu. De l'avis de F. Hartog (2001, p.487) « transgresser veut dire sortir par hubris de son espace pour entrer dans un espace étranger. » Par un transfert psychologique, les personnages ont déjà quitté l'Afrique et vivent leur passion en Europe où ils habitent mentalement.

Par ailleurs, l'influence des médias a un impact sur l'ambition des personnages de se rendre en Europe. Viepp le soutient, en effet, quand il dit : « J'ai regardé les images de l'Europe, et d'Amérique sur les écrans de la télévision et de l'ordinateur et j'ai compris que le bonheur était en Occident. C'est pour cela que j'ai décidé de quitter mon pays et mon continent. » (J. Guébo, 2018, p.103). La société contemporaine étant une consommatrice, par excellence, de l'image, les moyens modernes de communication présentent l'Occident sous des auspices paradisiaques. Le personnage avoue que ce sont ces images qui l'incitent à partir de son pays et de son continent pour franchir le rubicond. J. Guébo soulève de façon apodictique l'épineux problème de l'image et de son intégration par la jeunesse qui ne fait plus la distinction entre le réel et le virtuel. Il convient de relever avec X. Garnier (2004, p.28) que « la télévision est le principal vecteur de transfiguration légendaire du réel. » Utilisant ce vecteur puissant qu'est la télévision, le romancier ivoirien rend compte de la vulnérabilité de la jeunesse africaine qui se laisse facilement séduire par l'image sans rechercher la vraie information qui se cache derrière l'énigme de l'Occident. Le rêve alimenté par les images des médias est ce qui pousse les candidats au voyage à rendre matérielle leur ambition.

1.2. Transgression physique des frontières de l'immigration

L'immigration, en elle-même, est, intrinsèquement, liée à la mobilité définie « comme l'ensemble des techniques et des comportements qui permettent l'accès à des ressources sociales désirées. Plus celles-ci sont diverses et changeantes, plus l'acteur est demandeur de moyens pour les atteindre, plus la mobilité devient un phénomène central. » (A. Bourdin, 2005, p.9). À travers cette définition de Bourdin, on constate que les moyens mis en œuvre par le personnage migrant sont dans la logique du principe de la mobilité. Le déplacement des Africains vers l'Europe tel que perçu de nos jours, présente une image de déplacement de la périphérie (Afrique) vers le centre, (Europe) l'espace quêté. Dans *Destins de clandestins*, J. Guébo propose une analyse de l'immigration clandestine. Il y fait mention d'un itinéraire de la migration intercontinentale africaine très prisé par les voyageurs clandestins de l'Afrique Noire :

...en deux ou trois jours, ils seraient arrivés au Niger, où ils auraient atteint la ville d'Agadez, située au nord du pays. Cette contrée, disait Viepp - qui s'était apparemment bien renseigné sur l'itinéraire- était la porte d'entrée vers le nouveau monde. D'Agadez, cité d'Afrique noire, ils se seraient rendus vers une localité libyenne : Sheba. (J. Guébo, 2018, p. 16-17)

Géographiquement, les lieux comme le Niger, Agadez, la Libye ou Sheba, sont des endroits localisables, identifiables sur des cartes. D'ailleurs, cet itinéraire est celui que suivent les voyageurs clandestins qui désirent entrer en Europe par le flanc droit de la Méditerranée. Les surveillances accrues des frontières font que les migrants réinventent des itinéraires pour atteindre l'espace dont ils rêvent. C. Mazauric (2013, p.85) affirme, à juste titre que

La répression des conditions migratoires, la multiplication des obstacles réglementaires ou matériels placés sur le chemin des migrants tentant de se diriger vers l'Europe ont conduit ces derniers, qu'ils soient originaires du Maghreb ou de plus loin en Afrique subsaharienne, à modifier les routes et à infléchir les stratégies empruntées.

Le romancier élabore ainsi une cartographie des trajectoires de l'immigration clandestine dans sa fiction romanesque en donnant avec précision des noms de villes et de pays traversés par les clandestins. Dès lors, nous nous trouvons dans une situation de *topolexèmes*. Pour B. K. P. Diandué (2005, p.22), le « topolexème est un toponyme dont la fonctionnalité renvoie à un espace extratextuel précis (...) il est un désignatif focal c'est-à-dire immédiatement identifiant de l'extra texte ». Autrement dit, le parcours suivi par Danon et Viepp est semblable à celui des voyageurs clandestins dans la vie réelle. De fait, Guébo nous plonge dans les manifestations contemporaines de l'immigration africaine. En effet, de nombreuses ONG sont unanimes à noter une forte communauté de migrants d'Afrique Noire en Libye qui se trouve être leur terre de transit en attendant d'être convoyés en Europe par des embarcations de fortune. Le narrateur dira à juste titre : « Mais l'engin qui était annoncé comme le moyen de voyage vers l'Europe est plutôt modeste, sobre et même un peu ridicule. C'est une barque à peine plus confortable qu'une pirogue. » (J. Guébo, 2018, p.53). Danon qui voit les choses en grand est plutôt déçu de l'aspect quelconque de l'engin qui doit les conduire vers la gloire. Mais il doit s'en accommoder, vu qu'il veut entrer en Europe clandestinement. L'embarcation est bondée. Les gens s'y entassent en grand nombre.

Aussi, l'auteur indexe-t-il un autre phénomène bien connu des candidats à l'immigration clandestine : les passeurs. Ce sont eux qui se chargent de faire traverser la mer aux clandestins moyennant de fortes sommes d'argent. Ils conduisent les petites pirogues et sont censés aider leurs passagers clandestins à éviter les gardes-côtes de part et d'autre de la Méditerranée. Ils connaissent la mer et ses dangers, la routine des gardes libyens et italiens. Ils ont pour devoir "éthique" de conduire les clandestins jusqu'à leur destination, c'est-à-dire, jusqu'aux côtes italiennes de Lampedusa et de Linosa. Ces dernières villes citées ont enregistré de nombreux naufrages de migrants, principalement, venus d'Afrique subsaharienne et ayant transité par la Libye. Il y a donc une espèce de symétrie entre les itinéraires clandestins de la vie réelle et ceux du roman de J. Guébo. La traversée des frontières entraîne, désormais, une confusion entre les espaces dont les fonctions oscillent entre espaces lisses et espaces striés.

2. AFRIQUE/EUROPE : ENTRE ESPACES LISSES ET ESPACES STRIÉS

L'opposition entre espaces homogènes et hétérogènes est analysée chez G. Deleuze et F. Guattari sous les auspices des espaces striés et lisses. L'espace strié est l'espace de l'État, des lois et du formel, alors que l'espace lisse est décrit comme celui de la liberté, du nomadisme. Ils estiment que « l'espace sédentaire est strié par des murs, des clôtures et des chemins entre les clôtures, tandis que l'espace nomade est lisse seulement marqué par les "traits" qui s'effacent et se déplacent avec le trajet. » (G. Deleuze et F. Guattari, 1980, p.472). Dans *Destins de clandestins*, l'interprétation des espaces fait état d'une complexité inouïe. Les continents évoqués n'occupent pas des positions tranchées. Mais ils alternent leurs fonctions.

2.1. Afrique : enfer ou paradis ?

L'un des invariants de la représentation de l'Afrique dans le roman de l'immigration africaine est que ce continent est déserté à cause de la précarité criarde. L'héritage de la colonisation présente l'Afrique en dessous/en bas et l'Europe au-dessus/ en haut. Une telle configuration fait penser au positionnement religieux du paradis et de l'enfer. Ici, le paradis serait l'Europe et l'enfer incarné par l'Afrique. Dans sa famille, Danon est coupé de ses rêveries par une série de corvées quotidiennes qu'il doit accomplir à la lettre. Il « pensait avoir à réaliser le travail le plus pénible... » (J. Guébo, 2018, p.9). Viepp doit, également, travailler de manière

ardue pour économiser suffisamment, afin de s'offrir le voyage de ses rêves. Le pays d'origine, de ce point de vue, se perçoit comme un espace strié qui limite les mouvements des personnages. Ainsi, avant d'immigrer, les personnages perçoivent l'Afrique comme un enfer dont il faut absolument sortir.

Le parcours auquel sont soumis les sujets migrants fait état de la Libye comme la porte d'entrée « dans un nouveau monde : l'Afrique blanche » (J. Guébo, 2018, p.17). Même si cette Afrique n'est pas l'Europe « mais en voyant ces personnes à la peau claire, l'on est déjà rassuré. L'Europe n'est plus loin. » (J. Guébo, 2018, p.18). Le dialogue des personnages montre l'espoir. Placé en l'Afrique blanche qui marque la transition entre le pays natal et la terre d'accueil, l'Europe qui est la destination finale.

Cependant, les protagonistes vont vite déchanter quand ils verront la perfidie des passeurs libyens. Les tirs des garde-côtes libyens sur l'embarcation des clandestins et les manœuvres d'aller et retour des passeurs sur la mer mettent en danger la vie des passagers. Le narrateur, parlant de Danon, s'interroge en ces termes :

Danon se demande si le conducteur de l'embarcation n'est pas complice des tireurs. Et si toute cette histoire n'était qu'un moyen de réduire le nombre des voyageurs, pour que la chaloupe soit allégée, afin de permettre un voyage plus ou moins sécurisé en haute mer ? Et si c'était le cas, les organisateurs du voyage ne devaient-ils pas rembourser l'argent de ceux qui renonçaient à l'aventure ? (J. Guébo, 2018, p.60)

Le passage donne une hypothèse de ce qui cause la mort de nombreux migrants clandestins dont on ne retrouve plus les traces à l'arrivée en Europe. Aussi, l'auteur présente un autre scénario qui est l'esclavage des migrants. Voulant sauver une jeune dame restée sur la berge et se cachant des tirs des bandes armées, Danon se retrouve prisonnier d'une bande d'esclavagistes. Ils sont prisonniers de leurs propres frères africains. Les médias en parlent largement selon les dires du narrateur :

Les informations faisaient état de ce que de nombreux migrants en Libye étaient alors pris au piège par des bandes armées, dépouillés de leurs papiers et vendus comme des bêtes de somme. Il se racontait que certains clandestins, téméraires, décidant de se battre contre leurs bourreaux étaient purement et simplement fusillés, tandis que les plus prudents étaient acheminés sur des marchés clandestins où l'on les vendait comme esclaves. (J. Guébo, 2018, p.78)

Ce pan du roman correspond à une séquence d'un documentaire diffusé par la chaîne américaine CNN¹ faisant état de la montée en puissance d'une filière esclavagiste en Libye. Même si nous sommes dans la fiction romanesque, les faits qui y sont décrits sont très identiques à la réalité. De plus, les événements rapportés par la chaîne américaine (2017) et l'année de parution du roman de Guébo (2018) sont, quasiment, similaires. On peut dire que le roman de

¹ La vente de migrants noirs et l'esclavage en Libye est un phénomène remis en lumière en novembre 2017 par un reportage de CNN dont l'authenticité a pu être vérifiée. Les premières preuves photographiques avaient été ramenées en 2016 par le photjournaliste Narciso Contreras dans le cadre du Prix Carmignac du photjournalisme.

l'écrivain est, fortement, émaillé par l'actualité brûlante de son temps. Cela pourrait se lire comme une *isosémie* entendue comme « la résultante mimétique de la représentation de l'espace dans la fiction. » (B. K. P. Diandué, 2005, p.27) Le temps et l'espace décrits dans le roman de Guébo sont similaires à ce que nous pouvons qualifier de *spatio-temporalité* de l'immigration. Ainsi, l'Afrique blanche imaginée comme la porte d'accès au bonheur européen, se trouve être un espace carcéral qui limite les libertés.

Toutefois, s'étant rendu compte des dangers de l'immigration clandestine, les voyageurs migrants seront rapatriés vers leur terre d'origine. Le pays de provenance de Viepp et Danon n'est pas, explicitement, identique à un pays du hors texte. L'auteur l'appelle « Éburnie » avec des lieux comme « Chiqueville » ou encore le Lycée « Régina Yaou ». Le nom Éburnie est la désignation périphrastique de la Côte d'Ivoire que Kragbé Gnagbé, un opposant à Houphouët Boigny entendait donner au pays quand il serait élu président. Régina Yaou est une illustre écrivaine ivoirienne décédée en novembre 2017. L'incursion dans l'histoire de la Côte d'Ivoire avec les noms utilisés par l'auteur, établissent un rapport de similitude entre la Côte d'Ivoire réelle et l'Éburnie du roman de Guébo. On parle alors de « *toposème* », plus exactement d'« hémisémie avec sème nomino-désignatif »². En faisant le choix de dépersonnaliser le pays d'origine des voyageurs clandestins de son roman, l'ambition de Josué Guébo est de rendre l'espace d'origine plus global de sorte à ce que chaque Africain au sud du Sahara comprenne l'itinéraire que suivent les personnages principaux du roman. La perspective du retour envisagé et réalisé par Viepp et Danon donne à l'Afrique une fonction de terre d'espoir. L'espace strié du début est perçu comme une terre où la réussite est possible. En témoignent les dires du narrateur parlant des réflexions de Viepp : « Oui l'Afrique regorge de toutes ces potentialités. Mais plus que ces ressources inanimées, l'Afrique a surtout ses nombreux fils, on les appelle sa ressource humaine ! Ils sont de mieux en mieux instruits. Toute la puissance de l'Afrique est là : c'est une terre d'espoir ! » (J. Guébo, 2018, p.91). Après la désillusion de l'immigration clandestine, les migrants se rendent, soudainement, compte des potentialités de leur continent. Ce retour au bon sens nous ramène à la remarque de L. Moudileno qui soutient que le migrant des nouveaux textes romanesques a acquis « un sens de l'orientation » se manifestant par le « manque de vertige et de saisissement au milieu de la foule blanche ». (L. Moudileno, 2006, p.113) L'expérience malheureuse de l'immigration a fait changer le point de vue sur l'image de l'Afrique qui devient un espace paradisiaque. L'alternance des fonctions des espaces est aussi perceptible dans la représentation de l'Europe.

2.2. Europe, entre rêve et cauchemar

Les clichés à l'endroit de l'Europe sont foisonnants dans le roman africain traitant de l'immigration. Les préjugés font florès quant à la représentation de l'ailleurs que chacun idéalise. L'image que se fait Viepp de l'Europe montre que c'est

un grand continent où tout le monde mange à sa faim et où même les chiens prennent des pots de yaourt au dessert. Il affirme même qu'en Europe, ni les mouches ni les cafards n'existent. Il n'y a, dit-il, ni mauvaise odeur ni fruit qui ne soit sucré. Là-bas, c'est le règne du bonheur. Viepp est formel : contrairement aux robinets qui ne servent que de l'eau en

²B. K. P. Diandué, 2005, p.24. Ici le toposème est « une construction par composition soudée intégrant le topos et le sème. » L'hémisémie est une représentation sémique partielle. Quant aux sèmes nomino-désignatifs, « ce sont des sèmes se rapportant au nom ou à la désignation du lieu ou de l'espace dans la fiction en référence au hors-texte.

Éburnie, toutes les pompes d'Europe répandent, à volonté, des boissons sucrées, du yaourt, du café, du chocolat, de la crème glacée. (J. Guébo, 2018, p.35-36)

L'imagination de Viepp est plus que débordante. Il ne tarit pas d'éloges et sa représentation de l'Europe érige ce continent en paradis. Dans le langage populaire ivoirien, le « *Viepp* » est le diminutif de "vieux père" ou « *vié père* » par déformation. Celui-ci est perçu comme le mentor, l'idole, la référence. Il serait donc impensable de mettre en doute les dires du mentor. Ainsi, tout ce qui sortait de la bouche de Viepp était tenu pour vrai. À la question de savoir s'il avait une fois mis les pieds en Europe, Viepp répond en balbutiant : « Quand les aînés parlent, les petits doivent se contenter d'écouter ! » (J. Guébo, 2018, p.36) L'Europe est perçue comme un paradis par ceux qui n'ont pas encore tenté l'expérience de l'immigration.

Toutefois, cet espace tenu pour paradisiaque est en réalité le réceptacle de la désillusion et de l'inconfort social. La première réalité européenne à laquelle Viepp est confronté est la terreur du froid. Le narrateur soutient à juste titre : « L'enfer, Viepp se l'était toujours imaginé fait de feu et de braises, mais depuis son arrivée en Europe, il découvrait que la glace peut être tout aussi infernale que le feu. » (J. Guébo, 2018, p.72) Après avoir longuement idéalisé l'Occident, il découvre que l'enfer peut se déplacer pour se « *reterritorialiser* » en Europe.

En plus du froid, la précarité est une autre réalité de l'enfer européen. L'immigré clandestin côtoie les dures réalités inhérentes à son statut. De l'avis de C. Albert (2005, p.99), « la marginalité sociale est donc un des traits constitutifs du personnage de l'immigré dans la littérature francophone... ». Le roman de Josué Guébo ne se départ pas de cette réalité. Ici, par le truchement du personnage de Viepp, l'auteur indexe le paradoxe qui se vit en Europe : « Comment se fait-il qu'au milieu du dénuement extrême de ce camp l'on retrouve des Blancs, de nombreux Blancs tout aussi pauvres sinon plus démunis que lui ? » (J. Guébo, 2018, p. 72-73). L'auteur met à nu le caractère universel de la misère qui n'est pas, forcément, l'apanage de la race noire. Comble d'ironie, le narrateur continue en disant : « Près de lui, un homme de race blanche se traîne avec douleur. Cet homme a fui son pays par la mer. Lui aussi rêvait d'une vie meilleure. Comme lui, de nombreuses personnes démunies originaires d'Europe vivent la misère en Europe. Cette terre n'est pas le paradis loin s'en faut. » (J. Guébo, 2018, p.73) L'expérience malheureuse de l'immigration clandestine va pousser Viepp à « retourner dans son pays afin de déconstruire le mensonge des images édéniques que l'on projette à propos de l'Europe » (J. Guébo, 2018, p.74).

Le franchissement physique des frontières européennes a pour effet de rendre plus lucide la vision de Viepp qui s'est, enfin, rendu compte que son exil n'en valait pas la peine. L'Europe observée de près par l'immigré clandestin se présente sous des aspects d'enfer. L'auteur déconstruit ainsi le mythe de l'Europe comme le font bien de romanciers africains dont le thème central des œuvres est l'immigration.

CONCLUSION

Les écritures africaines sur le thème de l'immigration sont bâties sur des principes de mobilités qui impliquent le franchissement des frontières/barrières. Une palette de possibilités narratives s'offre à chaque auteur pour rendre compte de leur point de vue sur la question de l'immigration. J. Guébo décide de représenter les espaces de l'immigration qui constituent, en fait, les itinéraires de l'immigration clandestine. Le franchissement des différentes frontières en question s'effectue, mentalement, avant de se concrétiser physiquement. Les espaces perçus et parcourus intervertissent des fonctions de liberté et de claustration. En définitive, la mobilité

des personnages leur permettra de se rendre compte des affres réelles de l'immigration clandestine. L'auteur y encourage la culture par la lecture qui permettra d'éviter l'attraction des médias visuels sur l'Europe. Même si cela semble difficile, la réussite sociale est possible en Afrique ou, tout au moins, il faudrait entrer en Europe en toute légalité.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALBERT Christiane, 2005, *L'Immigration dans le Roman francophone contemporain*, Paris, Karthala.

BOURDIN Alain, 2005, « Les mobilités et le programme de la sociologie », *Cahiers internationaux de sociologie*, p.5-21.

DELEUZE Gilles et GUATTARI Félix, 1980, *Capitalisme et schizophrénie 2 : Mille Plateaux*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique ».

DIANDUE Bi Kacou Parfait, *Topolectes 1*, 2005, Paris, Publibook.

GARNIER Xavier, 2004, « L'exil lettré de Fatou Diome », *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud* n°155-156, Identités Littéraires, juillet- décembre, p.26-30.

GUÉBO Josué, 2018, *Destins de clandestins*, Abidjan, Vallesse Éditions, coll. « Lire pour Demain ».

HARTOG François, 1980 réédité en 2001, *Le Miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires ».

MAZAURIC Catherine, 2013, « Portraits de l'Autre dans quelques récits de migration aventureuse transméditerranéenne », in *Horizons maghrébins* 68/2013, coordonné par KANE Momar Désiré et Mazauric Catherine, *L'Afrique en mouvement : imaginaires migratoires et dynamiques sociales au sud de la Méditerranée*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, p.85-94.

MOUDILENO Lydie, 2006, *Parades postcoloniales*, Paris, Karthala.

WESTPHAL Bertrand, 2007, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Les Editions de Minuit.